

Corée du Nord/Diplomatie

Kim Jong Un annonce la fin des essais nucléaires nord-coréens

AFP
Séoul/Corée du Sud

Un geste aussitôt salué par Washington et Pékin.

LA Corée du nord a annoncé samedi la fin des essais nucléaires et des tests de missiles intercontinentaux ainsi que la fermeture de son site d'essais atomiques, un geste aussitôt salué par le président américain Donald Trump qui doit prochainement rencontrer le dirigeant nord-coréen Kim Jong Un pour un sommet inédit.

"A partir du 21 avril, la Corée du Nord va cesser ses essais nucléaires et les lancements de missiles balistiques intercontinentaux", a dit M. Kim, qui a jugé que le site d'essais nucléaires de Punggye-ri, dans le nord du pays, a "rempli sa mission", selon ses propos cités par l'agence officielle nord-coréenne KCNA.

Le Nord va fermer le site "afin de prouver son engagement à suspendre les essais nucléaires", a ajouté KCNA, citant le dirigeant nord-coréen, qui n'a toutefois pas évoqué le démantèlement de son arsenal, qualifié d'"épée chérie" protégeant le pays. "Le travail pour installer des ogives nucléaires sur des missiles balistiques est terminé", a-t-il assuré.

Cette annonce intervient moins d'une semaine avant la rencontre prévue entre Kim Jong Un et le président sud-coréen Moon Jae-in, qui préfigure un sommet historique qui devrait avoir lieu entre MM. Kim et Trump, en principe début juin.

Le président américain a immédiatement salué l'annonce de Kim Jong Un, y voyant "une très bonne



Photo : AFP

Le dirigeant nord-coréen Kim Jong Un (2e à gauche) à la réunion du comité central du Parti des travailleurs vendredi dernier : "Il n'est plus nécessaire pour nous de mener des essais nucléaires."

nouvelle pour la Corée du Nord et le monde".

De son côté, Séoul s'est empressé de saluer un "progrès significatif pour la dénucléarisation de la Péninsule coréenne, que le monde attend".

Même son de cloche du côté de la Chine, principal allié de Pyongyang, qui a estimé que le geste du Nord allait favoriser une dénucléarisation de la péninsule coréenne.

Moscou voit de même dans l'annonce nord-coréenne "une étape importante vers une future détente des tensions dans la péninsule coréenne".

Le ministère russe des Affaires étrangères appelle Séoul et les Etats-Unis à prendre des "mesures réciproques adéquates" pour apaiser la tension dans la région.

L'Union européenne, par l'intermédiaire de sa représentante pour la diplomatie, Federica Mogherini, a salué "une étape positive, attendue depuis longtemps".

Le chef du gouvernement japonais Shinzo Abe s'est félicité aussi de l'annonce nord-coréenne, "mais le point important est de savoir si cette décision conduira à l'abandon complet du développement nucléaire et celui des missiles, d'une façon vérifiable et irréversible", a-t-il dit.

Son ministre de la Défense, Itsunori Onodera, s'était prononcé peu avant pour un maintien d'une pression maximum sur Pyongyang. "Nous ne pouvons pas être satisfaits", du fait que, selon lui, la Corée du nord n'a pas mentionné "l'abandon de missiles balistiques de courte et moyenne portée".

En Allemagne, le ministre des Affaires étrangères, Heiko Maas, estime "nécessaire que Pyongyang fasse suivre (son annonce) par des pas concrets et autorise la vérification de tout son programme nucléaire et balistique".

"MISSION ACCOMPLIE" • "Comme le caractère opérationnel des armes nu-

cléaires a été vérifié, il n'est plus nécessaire pour nous de mener des essais nucléaires ou de lancer de missiles à moyenne et longue portée ou ICBM" (missiles balistiques intercontinentaux, ndlr), a expliqué Kim Jong Un lors d'une réunion du Comité central du parti unique au pouvoir en Corée du Nord. Sous sa direction, Pyongyang a fait des progrès rapides dans son programme d'armements, objet de multiples sanctions aggravées de la part notamment du Conseil de sécurité de l'ONU, des Etats-Unis, de l'Union européenne et de la Corée du Sud.

Durant des années, a expliqué le dirigeant nord-coréen au comité central du Parti des travailleurs, la Corée du nord a pratiqué une politique dite du "développement simultané", ou "byungjin", de l'armée et de l'économie. Mais devenu désormais un Etat puissant, le pays doit "maintenant se

concentrer sur le développement de l'économie socialiste", a dit Kim Jong Un.

"NOUVELLE ETAPE" • Le Parti des travailleurs était réuni en séance plénière vendredi afin de discuter d'une "nouvelle étape" dans une "période historique importante de la révolution coréenne en développement".

Le Nord, qui a tiré l'année dernière des missiles balistiques intercontinentaux capables d'atteindre le territoire continental des Etats-Unis et mené son plus puissant essai nucléaire à ce jour, disait de longue date avoir besoin de l'arme atomique pour se protéger d'une invasion américaine.

Pyongyang a depuis proposé de négocier sur le sujet en échange de garanties pour sa sécurité.

Donald Trump avait prévenu mercredi dernier qu'il n'hésiterait pas à abandonner la rencontre prévue avec Kim Jong Un, si elle n'était pas "fructueuse".

"Une voie prometteuse est ouverte pour la Corée du Nord si elle accomplit une dénucléarisation complète, vérifiable et irréversible", avait-il déclaré.

Mais "si je pense que cette rencontre ne sera pas fructueuse, nous n'allons pas nous y rendre. Si la rencontre, lorsque j'y serai, n'est pas fructueuse, je la quitterai respectueusement", a affirmé le président américain.

Les deux Corées ont ouvert par ailleurs vendredi une ligne de téléphone rouge entre leurs dirigeants, à une semaine de leur rencontre prévue dans la Zone démilitarisée qui divise la péninsule.

L'Afrique en bref

• Algérie / Présidentielle. Le FLN réitère son appel à la candidature de Bouteflika

Le parti présidentiel du Front de libération nationale (FLN), au pouvoir en Algérie, a réitéré samedi son appel à un cinquième mandat du président Abdelaziz Bouteflika, en dépit d'une santé affaiblie à 81 ans, a rapporté l'agence de presse officielle APS.

• Madagascar/Manifestation. Retour au calme dans la capitale

Le calme est revenu hier à Antananarivo, où une centaine d'opposants se sont rassemblés dans le calme sur une place emblématique, au lendemain d'affrontements avec les forces de l'ordre qui ont fait deux morts et 16 blessés, selon un nouveau bilan hospitalier.

• Nigeria/Jihadistes. Au moins quatre fidèles tués dans le nord-est

Au moins quatre fidèles ont été tués dans un double attentat-suicide à l'intérieur d'une mosquée dans le nord-est du Nigeria, où le groupe islamiste Boko Haram mènent une insurrection sanglante, a-t-on appris auprès des autorités locales.

• RDC/Conflit. Cinq civils tués dans l'est

Cinq civils ont été tués par de présumés rebelles ougandais des Allied defense forces (ADF) à Beni dans l'est de la République démocratique du Congo malgré les offensives de l'armée congolaise appuyées par les Casques bleus, a appris l'AFP samedi de sources concordantes.

A travers le monde

• Nicaragua/Manifestations. Plus de 20 morts à travers le pays



Photo : AFP

Les violentes manifestations contre une réforme des retraites ont fait selon une ONG plus de vingt morts au Nicaragua, où affrontements et pillages se poursuivaient hier pour la cinquième journée consécutive.

• Syrie/Conflit. 5 civils tués dans un bastion de l'EI à Damas

Cinq civils, dont un couple et leur enfant, ont été tués en 24 heures par des bombardements du régime syrien sur un des derniers bastions de l'organisation Etat islamique (EI) dans la périphérie sud de Damas, a rapporté hier une ONG.

Mali/Lutte antiterroriste

Quinze "terroristes neutralisés", un soldat tué dans une opération antijihadiste

AFP
Bamako/Mali

QUINZE "terroristes" ont été neutralisés vendredi dernier dans le centre du Mali lors d'une opération contre les groupes jihadistes, au cours de laquelle un soldat a été tué et deux blessés, a annoncé samedi l'armée malienne.

Quinze "terroristes" ont été "neutralisés, des armes récupérées et des motos détruites" lors de cette

"opération de ratissage" menée vendredi dans la forêt de Tina, dans la région de Mopti (centre), a indiqué l'armée dans un communiqué.

L'armée "déploie un mort et deux blessés" lors de cette opération.

Le centre du Mali a connu ces dernières semaines une recrudescence des violences.

Le 29 mars, la Mission de l'Onu au Mali (Minusma) s'était dite "préoccupée par l'ampleur des violences intercommunautaires dans

les régions du Centre" du pays. Des dizaines de personnes ont péri dans des affrontements opposant notamment des membres des ethnies peul et dogon. La minorité peule de cette région affirme être systématiquement soupçonnée de collusion avec le groupe armé du prédicateur jihadiste peul Amadou Koufa, créé en 2015. Elle a récemment accusé les forces de sécurité maliennes d'avoir commis des "exécutions sommaires" à son encontre, et aussi de tolérer, voire

d'encourager, les exactions de groupes de chasseurs traditionnels, au nom de la lutte contre les jihadistes. Ces allégations ont été catégoriquement démenties par les représentants de l'Etat.

Le nord du Mali était tombé en mars-avril 2012 sous la coupe de groupes jihadistes liés à Al-Qaïda. Ces groupes en ont été en grande partie chassés à la suite du lancement en janvier 2013 d'une intervention militaire française. Mais des zones entières

échappent au contrôle des forces maliennes, française et internationales, régulièrement visées par des attaques meurtrières, malgré la signature en mai-juin 2015 d'un accord de paix, censé isoler définitivement les jihadistes, dont l'application accumule les retards.

Depuis 2015, ces attaques se sont étendues au centre et au sud du Mali et le phénomène déborde sur les pays voisins, en particulier le Burkina Faso et le Niger.